

Une vie parfaite

Je cours du matin au soir. Entre l'organisation familiale et les impératifs professionnels, je n'ai aucune minute à moi. Sur photos, j'ai la vie parfaite. Mon mari et moi représentons ce couple dont nous rêvons tous. L'homme est grand, solide, souriant. Nos enfants sont beaux et joyeux. Nos chiens ajoutent à cette image de famille nord-américaine à qui tout réussit.

J'ai loué une maison sur la côte est. Épuisée par le travail, nous avons décidé que je prendrais quelques jours d'avance pour adapter la maison à nos besoins avant l'arrivée de mon mari et des enfants. J'y suis depuis quelques jours. La maison en bardeaux de cèdre est tout au bord de la mer. Les deux chiens peuvent enfin s'ébattre en toute liberté sur la plage. L'endroit est presque sauvage. Le sable blond forme quelques dunes au travers desquelles poussent de longues tiges de roseau. La mer est bleu profond. Le ciel est clair. Nous n'avons aucun voisin à moins d'un kilomètre. Personne ne viendra déranger la paix des vacances tant attendues, ni colporteurs, ni vendeurs itinérants.

Même le cellulaire maudit sera enfin éteint quelques jours. Je commence déjà à l'oublier celui-là. Je m'en inquiète. C'est fou comme on est attaché à cet outil maléfique. Je reviens vers la maison, plutôt vers mon cellulaire laissé sur le comptoir pendant ma promenade avec les chiens. J'ai quinze appels manqués. Ce n'est pas normal. Le premier, mon mari qui m'informe qu'il prend enfin la route avec les enfants. Le dernier, le poste de police. La voiture familiale a été retrouvée emboutie dans un arbre. Sortie de route inexplicable.